



HAL
open science

Compte rendu de: Vasseur, Elisabeth: Marcel Jousse, lecteur de Bergson. Enquête historique et philosophique, Paris, Cerf/Beauchesne, 2023, 529 p.

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. *Compte rendu de: Vasseur, Elisabeth: Marcel Jousse, lecteur de Bergson. Enquête historique et philosophique, Paris, Cerf/Beauchesne, 2023, 529 p.* *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2024, Tome 149 (2), pp.296-297. 10.3917/rphi.242.0251 . hal-04568239

HAL Id: hal-04568239

<https://hal.science/hal-04568239v1>

Submitted on 6 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élisabeth Vasseur, *Marcel Jousse, lecteur de Bergson. Enquête philosophique et historique*, Paris, Beauchesne, 529 p.

Depuis une quinzaine d'années, les études bergsoniennes ont connu un remarquable essor, tant en France qu'à l'étranger. Tout un travail de réédition et de relecture a été accompli, et les thèses de doctorat portant sur Bergson se sont multipliées. Mais tout succès a son revers. « Que dire aujourd'hui sur Bergson qui n'ait déjà été dit ? », se demanderont sans doute les jeunes chercheurs. Sur quelles archives inédites s'appuyer si la « veine » bergsonienne a été largement exploitée ? Et quel sujet original de recherche proposer dans un tel contexte ?

Une chose est sûre : le présent ouvrage, qui est issu d'une thèse co-dirigée par E. Falque et W. Schweidler, nous montre que les études bergsoniennes ont encore un bel avenir. À condition toutefois – et tel est le pari d'É. Vasseur – de faire preuve d'une certaine audace méthodologique. Car le but ici n'est plus de relire l'œuvre de Bergson pour elle-même, en exhibant la logique interne de chaque texte (comme F. Worms l'a notamment fait dans son commentaire de *Matière et mémoire*), ni même de comparer les thématiques de recherche de deux philosophes unanimement reconnus (par exemple Bergson et Deleuze ou Bergson et Canguilhem). Il s'agit plutôt de reconsidérer une seule question, celle de la *réception* de l'œuvre de Bergson, et à l'intérieur de cette question très vaste, de se focaliser d'emblée sur un point très précis. Puisqu'il est impossible d'égaliser l'enquête de F. Azouvi sur le magistère bergsonien dans *La gloire de Bergson* (2007), l'« enquête philosophique et historique » promise par le sous-titre du livre ne portera, elle, que sur la réception de Bergson *par un unique mais pénétrant lecteur* : Marcel Jousse.

Reste à savoir pourquoi Marcel Jousse ? En ce point, l'audace d'É. Vasseur pourrait presque passer pour de l'imprudence. Pourquoi ce lecteur improbable, dont le nom est aujourd'hui quasiment oublié, mériterait-il de figurer dans la grande histoire de la réception du bergsonisme ? Le projet originel d'É. Vasseur n'est-il pas, en vérité, de réhabiliter l'œuvre d'un anthropologue atypique qui était aussi un prêtre jésuite ? Le choix de ses co-directeurs de thèse, qui enseignent respectivement à l'Institut Catholique de Paris (où a été récemment déposé le fonds Jousse) et à l'université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, peut le laisser croire. Nous aurions surtout affaire ici au premier jalon d'une recherche à venir sur l'œuvre entière de Jousse.

Quoi qu'il en soit du positionnement heuristique d'É. Vasseur, force est de reconnaître qu'elle fournit dans ce volume de plus de cinq cents pages (dont deux cents pages de documents historiques inédits) un travail considérable. Non pas tant parce qu'il s'agit de repérer l'ensemble des références explicites à Bergson dans les vingt mille pages inédites des cours que Jousse donna en Sorbonne entre 1931 et 1957 (cours fort heureusement numérisés en 2017 par la société Arkhênum) mais parce que l'interprétation rigoureuse d'un corpus aussi volumineux suppose une double compétence. D'une part, É. Vasseur doit avoir une connaissance suffisamment fine de l'œuvre de Bergson pour juger de la pertinence de la lecture admirative ou critique de Jousse. D'autre part, elle doit avoir une connaissance suffisante des travaux anthropologiques de Jousse qui, assez célèbres en leur temps (l'un des rares textes connus du grand public est *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs*, publié en 1925) sont aujourd'hui tombés dans l'oubli et ne doivent certainement leur retour sur la scène intellectuelle contemporaine qu'aux efforts redoublés des membres de l'Association Marcel Jousse (voir sur ce point la publication en 2021 d'un dossier « Marcel Jousse » dans la revue *Transversalités*).

Mais comment convaincre les « bergsoniens » de la valeur de la lecture jousienne puisque Jousse n'est ni un philosophe ni un historien de la philosophie ? D'autant que Jousse n'est pas le seul penseur de sa génération qui ait été influencé par Bergson. En outre, il ne suffit pas de s'approprier les thèses de Bergson pour en faire *ipso facto* un bon usage. Et ce n'est pas tout : d'un autre point de vue, comment convaincre aujourd'hui les scientifiques de l'intérêt toujours actuel de l'anthropologie jousienne du geste (le corps, en sa vivante gesticulation, serait la matrice de toute expression et de tout sens) en laissant d'abord entendre que le savant Jousse doit beaucoup à la métaphysique bergsonienne ? Ne valait-il pas mieux approfondir d'emblée et pour elle-même la démarche « scientifique » de Jousse afin d'en montrer à la fois l'originalité et la fragilité ? En ses aspects apparemment spiritualistes (puisque Jousse veut renouveler l'anthropologie de son époque, victime à ses yeux de réifier la vie), l'approche de Jousse déjoue tout mécanisme ; ce qui est un atout « phénoménologique » pour penser tout ce que peut le corps. Mais, en ses aspects résolument antimétaphysiques, elle risque de valider sans recul les modélisations de la physiologie et de la psychologie expérimentale de son temps ; ce qui est encore une façon de confondre la complexité du réel et la complication des modèles. Sous cet angle, la récente monographie de Titus Jacquignon, intitulée *L'expression, le geste et le rythme : fondements épistémologiques, exégèse critique et corpus analytique de l'œuvre et de la méthode développées par Marcel Jousse (1881-1961)*, semble plus à même de pointer objectivement à la fois la portée et les limites d'une anthropologie en quête de légitimité. La terminologie *sui generis* de Jousse (« intussusception », « mimisme », « rejeu », etc.) et sa cartographie des questions religieuses, artistiques et pédagogiques (la liturgie et les danses rituelles sont des modes privilégiés d'expression ; les convenances sociales et la survalorisation de l'écrit brisent toute spontanéité chez l'enfant, etc.) ne recoupent pas celles de Bergson. Que Jousse ait admiré Bergson et s'en soit inspiré est une chose ; autre chose est de « bergsonifier » Jousse. Les relations entre Jousse et Bergson – lequel connaissait et appréciait les travaux de Jousse comme l'attesterait une de ses lettres à Frédéric Lefèbvre (mais cette lettre n'a pas été retrouvée) – sont donc peut-être plus contingentes que ne le pense É. Vasseur. Oui, Jousse devait sans doute beaucoup, sur le plan théorique, à la découverte bergsonienne de la durée pure, mais, excellent orateur, il savait aussi qu'en se référant aux livres de Bergson très connus par le public savant (mais aussi « scientifique ») de l'époque, il auréolait son anthropologie d'un certain mystère (peut-être celui de l'incarnation), prolongeant ainsi quelque chose du mystère de la « philosophie nouvelle » (celle de Bergson) dont parlait Édouard le Roy en 1912.

Écartons pour finir tout malentendu : É. Vasseur n'ignore rien des interrogations ou des réserves que nous venons d'évoquer. Nous n'aurions d'ailleurs jamais songé à les formuler sans la mine d'informations et la finesse des analyses qu'elle livre ici. Et c'est justement, nous semble-t-il, ce qui fait tout l'intérêt de son livre : É. Vasseur nous oblige à penser avec elle contre elle, à reconnaître en quelque sorte la valeur de ses arguments tout en leur résistant. À quoi tient ce paradoxe ou cette tension que le plan du livre (I. Le primat du geste : regards sur Bergson ; II. Relecture en chiasme : Jousse et Bergson ; III. Le « sport des idées » : Jousse critique de Bergson) laisse à peine deviner ? Disons qu'en rapprochant aussi méticuleusement deux esprits libres et donc incomparables, É. Vasseur ne pouvait que faire naître chez son lecteur une certaine perplexité. Mais cette perplexité a le mérite de nous réveiller d'un possible sommeil dogmatique : l'auteur du premier chapitre de *Matière et mémoire* n'aurait-il pas, malgré les apparences, sous-estimé le rôle du corps ?

Alain Panero